



> [Hebdo n° 998-999](#) > [Europe](#) > [Suède](#)

SUÈDE • Ça sent la poudre dans les laveries

Instaurés dans un but social, les espaces collectifs réservés aux machines à laver dans les immeubles d'habitation sont devenus des zones où les voisins règlent leurs comptes.

[Svenska Dagbladet](#) | Jenny Leonardz

17 Décembre 2009 | [0](#) _ Partager : [f](#) [t](#) [g+](#)

L'expression n'a pas encore fait son entrée dans le dictionnaire de l'Académie suédoise, mais Google donne 1 190 occurrences de l'expression "guerre de laverie" [en suédois *tvättstugekrig*]. La laverie collective dans les immeubles est à la fois source d'angoisses et d'agressivité. Dans des sous-sols où le portable ne passe pas, personne ne vous entend marmonner : "Maudit soit l'être perfide et invisible qui empiète sur mon territoire, cet individu que je ne vois pas mais dont je vois les traces !"

Mais la laverie collective est aussi un lieu merveilleux, parfait emblème du modèle suédois. Sous sa forme actuelle, elle a été créée par HSB [la coopérative immobilière suédoise] dans les années 1920 et s'est développée à pas de géant à partir des années 1940, pour couvrir l'essentiel du parc immobilier suédois dans les années 1970, dans l'espoir égalitaire et démocratique de faciliter la vie des femmes, qui pouvaient ainsi se libérer de la "crasse" et faire leur entrée dans la vie professionnelle. Le doux souvenir de l'odeur du propre, de la chaleur maternelle de la lessive, des systèmes à chauffage au bois des années 1960, de la laverie collective municipale dans le pâté de maisons d'à côté, où l'on s'asseyait, tandis que les ménagères s'activaient en soufflant, tout cela a fait place à la laverie collective moderne et à ses machines fantastiques, où chacun peut, dans sa solitude méditative, trouver un exutoire à ses penchants archaïques en repassant ses torchons dans la repasseuse à rouleaux. Mais la laverie collective suscite également des accès de fureur incontrôlés et, si la plupart des gens préfèrent serrer les dents, d'autres partent en guerre : la guerre des messages d'humeur. On s'adresse des mots rageurs - quand on n'en vient pas aux mains. En 2008, 72 plaintes ont été déposées dans le comté de Stockholm pour des sévices et des violences subis dans des laveries collectives. "Des pugilats purs et simples, pas des vols de linge ou ce genre de choses", note Kristina Lund, ethnologue et journaliste, auteur de *La laverie collective [Tvättstugan]* pour l'exposition du Musée nordique de Stockholm [*La laverie. Une histoire suédoise*, Nordiska Museet, jusqu'au 7 mars 2010]. Dans les grandes villes, où l'on vit cloisonné - à Stockholm plus qu'ailleurs -, la laverie collective est le seul endroit où peuvent se rencontrer les gens de différents univers. "Mais ce n'est pas uniquement un lieu de conflit. La laverie peut être un lieu de rencontres cordiales entre voisins. Je connais des gens qui ont rencontré leur moitié à la laverie. Et il existe de nombreux témoignages de scènes d'amour ou de sexe dans des laveries collectives", précise Kristina Lund.

Il y a moins de contrôle social et plus d'anonymat

Le nerf de la guerre de laverie est le petit mot, griffonné à la va-vite sous le coup de la colère. Les messages formels d'autrefois, du type *"Pour le bien-être de tous, merci de vider le filtre à peluches après chaque utilisation"* ont fait place à des mots plus cinglants, du type *"Espèce de demeuré"*. Certains sont involontairement cocasses et factuels, porteurs d'apostrophes insolites : *"Toi qui défèques dans la laverie"*, ou encore : *"Toi qui as embarqué le col roulé bleu de mon chien"*. Anathèmes et malédictions sont monnaie courante ; la génération stand-up fait aussi sa lessive : *"Que la peau se détache de ton corps quand tu t'essuieras avec mes serviettes"* ou *"Que ta mère et ton père te laissent tomber et que tu meures tout seul"*. La recrudescence des bisbilles suit une évolution similaire à celle des commentaires anonymes et des blogs diffamatoires sur Internet : l'agression y fleurit sans la moindre retenue. Et les motifs de discorde ne manquent pas. Eleonore Lind, médiatrice professionnelle qui a déjà aidé plusieurs sociétés immobilières à régler des conflits entre voisins, avance trois explications : d'abord, la laverie est un territoire individuel auquel les autres ont accès ; c'est un espace qui relève de l'intime, car on y lave ce que l'on porte à même la peau ; enfin, le lieu suscite souvent le malaise, en raison de son emplacement dans la partie la plus sombre et la plus excentrée du bâtiment.

De tout temps les hommes se sont chamaillés mais, autrefois, le contrôle social était plus fort : on savait qui vivait dans l'immeuble. Aujourd'hui, ceux qui franchissent nos frontières sont des anonymes. On a peur, tout simplement, explique Eleonore Lind, et l'on réagit de manière différente. Souvent, il s'agit de personnes qui ont des problèmes personnels, qui se sentent isolées et sont vulnérables. Eleonore Lind peut toutefois citer des exemples de médiation réussie dans ce type de conflit. Son conseil : ne pas rester anonyme, aller frapper à une porte et parler.

[Svenska Dagbladet](#) | Jenny Leonardz

17 Décembre 2009 | [O](#) _ Partager : [f](#) [t](#) [g+](#)

À LIRE ÉGALEMENT

- SANTÉ • Halte à la viande "made in Germany"
- FRANCE • A quoi sert la France ? A résister à Amazon
- FRANCE • Le patron de Titan a eu tort de critiquer le travail des Français
- Couverture 1197 – Roms : comment font-ils ailleurs ?
- PHOTOGRAPHIE • Nord-Kivu : Mademoiselle Kalachnikov

À LIRE ÉGALEMENT SUR LES SITES DU GROUPE

- Le quotidien d'une ville du Nord et de ses camps de Roms (Le Monde)
- La France, un surdoué qui s'ignore (Le Monde)
- Pourquoi les jeunes Japonais ne font-ils plus l'amour? (Le Huffington Post)
- Radio France : disparition de Bernard Chérèze, ancien Directeur de la musique

(Télérama)

Recommandé par

L'actualité en vidéo: Chine: la condamnation à perpétuité de Bo Xila

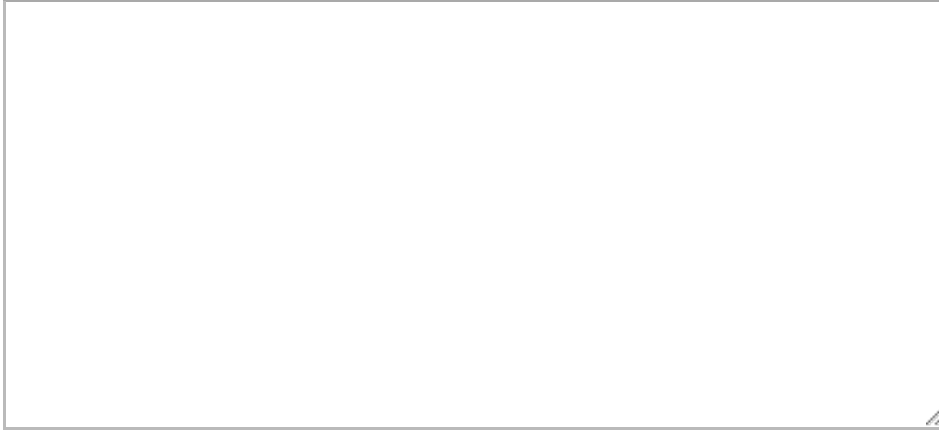
<  >

ABONNEZ-VOUS
DÈS 5 € PAR MOIS



Commentez maintenant

Subject:



[Abonnez-vous](#)

Déjà abonné ? [Identifiez-vous](#)

© Courrier international 2013 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076